

té commande , pour n'estre d'autant plus gourmandez en ne le voulant pas.]

Sur le coëssin & sur l'oreiller , ô que c'est bien parler à son aise , que de feindre des hommes hors de touche & du port de l'affliction , à cœur sans peur , & qui pour ne rien craindre , ne se peuuent plaindre de rien! Mais si tel va au combat en Lion , qui fuyant en Cerf sans combattre , promet rançon aux ronses mesmes & aux espines , comme Demosthene; si tel se roidit & se bande en parolles , contre les rudeffles de fortune , qui au moindre coup pense estre blessé de plusieurs coups , comme ce Thrason de Terence : si les Lydiens en la perte de leurs amis s'enferment dans des caueaux pour les regreter : si les Ethiopiens s'incisent en semblables endroits que leur Roy à receu le coup de mort : si Crassus pleure vne Murene : si l'Empercur Honorius

Honorius meine dueil d'vnne poule
qu'il appelloit Rome ; & que moy
perdant mon Roy , vn tel Roy ,
vn Roy si pie , & vn si courageux
Roy , que ie feray ferme à ce iude
coup de fortune , & qu'à yeux secz
ie regarderay le ciel , vn ciel ou
nulles Planettes pour moy que de
playes , nulles estoilles que de cic-
trices ; & que mes esperances fle-
stries , ma douleur sans remede , ie
ne broncheray point deuant la crain-
te ? Que mes larmes aux armes de
la iustice de Dieu , & que ie n'oppo-
seray point le sac , la cendre , & mon
cœur froissé de douleur à la colere
& aux vengeances du ciel ? [Las, he-
las, il est mort !]

Il est mort ce clement , ce gra-
cieux , ce debonnaire , d'autre le-
uain , d'autre farine , que ceux qui
ne se croyent point à la ciue de
leur fortune , que quand tout trem-
ble sous leur grandeur ; petits de

jugement , foibles d'esprit , de ne
cognoistre pas , que non les bestes
plus cruelles , mais les plus lasches
aussi & les plus couärdes , nous font
peur pour l'horreur de leur venin
debonnaire tant & tant , que les
Princes plus affables , plus courtois ,
& qui pour se montrer à cœur
ouuert à leurs peuples , ont esté
appellez la gentillesse & la courtoisie
du monde , luy douent du re-
tour ; & si en grandeur ils estoient
Princes sur nous , il estoit Roy sur
eux en courtoisie. Et bien que l'ai-
sance & la facilité , nous apporte du
degoust , & que nos affectiōns s'al-
lument par la resistance , & se nour-
rissent par la difficulté , semblables
aux poisssons , qui s'aiment és torrens
& és bouillons des escluses , mais
meurent en l'eau coye : bien que le
trop de hantise , les camerades , &
le viure à pot & à feu , rabatte beau-
coup du prix & de la valeur des per-

fonnes; comme au rebours les entre-
veuës de loing à loing , & faictes
à temps rompu & entre-couppé,
mettent nos vertus au plus haut til-
tre , & comme au poinct de perfe-
ction ; il estoit ce noble , & telle-
ment ce braue estoit-il releué en
vertu , tellement humble en cour-
toisie , que nos cœurs touchez d'a-
mour , & nos ames d'admiration,
l'adoroient en le voyant , & ne pen-
soyent pas le voir assez pour l'ado-
rer. Prince courtois , ô debonnaï-
re Prince ! clement , & si clement,
si mesnager , & qui tousiours a faict
l'encheri du sang des moindres , que
si par fois il n'eust paru , comme vn
foudre qui bat & abbat les testes
plus fieres & hautaines , (comme
certes sans verge les grands estats
ne se peuuent tenir soubs discipli-
ne) & si la vaillance de son espée
ne se fust faicte recognoistre tant
& tant , on eust creu qu'il auoit le

cœur mal assis pour estre vaillant :
[vne espée,] disoit tous-jours ce
bon Prince, [vne espée sans four-
reau , hideuse tousiours & toute
rouge de sang , est-ce l'espée d'un
Prince ou d'un boucher? Vn cœur
qui abboye apres le meurtre , le car-
nage , la cruaute , est-ce vn cœur
d'homme ou de beste sauuage ? vne
âme impiteuse , & qui ne semble vi-
ure, que comme sergent & bourreau
de la mort , est-ce vne âme du ciel,
ou vne furie eslancée d'enfer ? &
qui plus donna les passles couleurs à
l'honneur d'Alexandre , qui plus le
flestrit , qui plus le raualla , que ses
impatiences farouches , ses esmo-
tions d'esprit sans bride , & sa main,
qui trop prompte pour le sang , le
fit d'escrifier comme inhumain?] Pa-
rolles de miel & de sucre , Ha ! dou-
ces patolles , que vous releuez-haut
la gloire de ce bon Roy , qui touf-
iours est demeurée debout , inno-

cente, toute rassise hors la chaleur
des combats; & qui rehaussée sur la
clemence, l'element & l'essence de
sa Majesté, n'a laissé occasion de
plainte à ses ennemis, finon que
trop-trop, qu'elle paroissoit trop
grande sur leur petitesse, & que la
pointe de leurs iniures n'a peu aller
si auant que la grace de ses bien-
faits. Parolles, ha! gracieuses & be-
nignes parolles, vous monstrez bien
que ce bon Prince prenoit sa mire
sur le ciel, qui fait pleuvoir ses biens
mesmes és bouches ouuertes pour
le blasphème; & qu'il s'aidoit de sa
clemence comme d'une bride pour
dompter ses rebelles passions, la fai-
sant triompher par la glorieuse vi-
ctoire de soy-mesmes: victorieux sur
tout, puis que mesmes sur la victoire,
à qui il à arraché par sa douceur le
droit qu'elle auoit sur les vaincus;
[Mais las, helas, il est mort ce cle-
ment, ce gracieux, ce debonnaire!]

Frappé d vn grand coup au cœur,
& ce coup parricide par la main d vn
Diable en chair, d vn endiable boucher , rediablé entre les furies, fu-
rieux entre les Diables , & puis que
rien de pire que les Diables, Diable
entre les plus endiablez , attise-feu
d enfer , flambeau ardent des furies,
chien enragé de leurs fureurs , tout
furieux , tout mordant de leur rage,
boucher de leurs sanguinaires pas-
sions , & bourreau tout sanguin ,
tout passionné de leurs cruaitez : de
ce coup , ou plusieurs coups , puis
qu tant & tant de cœurs blessez en
vn seul corps , & d vn seul coup;
de ce coup traistre , desloyal , inhu-
main , parricide , ô douleur , ô pitié , le
voyla de ce coup tout en sang , celuy
qui si bien auoit mesnagé le sang de
la France ! entre les bras de ses fidelles
seruiteurs , celuy qui en l amour de
son cœur tenoit tout son peuple em-
brassé ; ô douleur ! ô pitié ! voyla qui

à rendu l'ame au ciel, comme le ciel estoit le ressort & le piuot de son ame; son cœur à ses subiects, comme ses subiects ne viuoyent que par son cœur; & à la terre son corps, puis qu'il le tenoit à fief & en hommage de la terre; iusticier en sa mort comme en sa vie, & rendant le sien à vn chascun, pour monsttrer qu'vne belle mort doit tousiours estre le bout & la frontiere d'vne bonne vie.

Pitoyable douleur! ô douloureuse pitié! le voyla tout sanguant, tout roide & estendu, ce corps, ce beau corps! le voyla, ô Princes, embrassez-le, c'estoit le Soleil du ciel ou vous brillez encore, ô belles, ô claires, ô luisantes Planettes, embrassez-le.

Officiers du Lis, le voyla, baizez-le; c'estoit le Roy de vos fleurs, & la fleur de tous les Rois du monde, baizez le.

Hauts balanciers de Justice, souverains Pontifes de son authorité, le

58 LA NAVARRE

56
voyla, lauez-le de larmes, celuy qui
croyant ne pouuoir estre grand qu'en
vostre grandeur, venerable qu'en vo-
stre Majesté, redoutable qu'en la for-
ce de vos iugemens, à fait en vous &
par vous repoiindre & refleurir vostre
authorité, de long temps à teste basse,
languissante & à couleur perduë, [la-
uez-le vos larmes.]

Noblesse, l'espée & le bouclier
de la France, le pousse-avant de son
honneur, & son bras droit pour
ses victoires; ha ! guerriere Nobles-
se, le voyla, pleurez, souspirez,
gemissez dessus ce braue, que si
souuent vous auez veu aller au com-
bat, avec vn visage de nopus, si
souuent l'espée au poing : & qui
comme ce grand Capitaine Ro-
main Valerius Coruinus, animoit
vos cœurs au combat, non par pa-
rolles, mais en combattant & ti-
rant les premiers coups ; si souuent
couvert de fumée & de plomb, de
poussiére

poussiere & de sang ; si souuent victorieux , & qui vous à laissé pour article de foy & de Concile, [qu'vn e mort acquise avec honneur, est toujours à bon marché ; ha ! le voyla, pleurez , souspirez , gemissez dessus ce brau.]

Soldats la gloire de ce puissant Empire , & les garends , les tuteurs , les protecteurs de sa gloire , helas ! le voyla ce Cæsar inuincible, pour qui volontiers vous eussiez mis le feu au Capitole ; le voyla ce courageux , qui vous à fait cognoistre qu'vn braue Roy , comme la pierre Alectoria , peut rendre vaillans les plus poltrons , & qu'il est l'ame , le cœur & le tout de son armée ; le voyla ce grand Alexandre , qui comme Achille dans Homere, animoit de ses yeux les hommes & les cheuaux pour le combat , & sous lequel il ne failloit estre que estre soldat , pour estre Capi-

taine ailleurs, n'y n'auoit veu que
le moindre de ses dangers pour estre
affermi contre tout danger ; le voy-
la, le cœur & l'espée du monde, &
à la confession de ses ennemis, le
tonnerre, l'escclair, le foudre de la
guerre ; ha ! le voyla, baizez-le en
pleurant, embrassez-le en souspi-
rant, rebaisez-le, rembrassez-le,
ce grand Roy, que vous auez veu
redoutable en Lion, effroyable
comme vn feu qui sort de la nüe,
& comme vn torrent qui à flots
bondissans, à ondes bruyantes,
rompt sa chaussée, maistrise la
campagne, emporte tout, ruine
tout, braue par tout, [helas ! le voy-
la, baizez-le en pleurant, embrassez-
le en soupirant, rebaisez-le, rem-
brassez-le.

Peuples, ô bons peuples, & au-
jourd'huy vrayement François, à
cœur fleurdelysé, à teste haute, & re-
leuée d'honneur & de bon heur sur

tous les peuples du monde , cris sur
cris, ô bons peuples, sanglotz sur san-
glotz, gemissemens sur gemismemens,
ô bons peuples, iettez-les, espandez-
les sur ce bon Prince , qui à reculé &
aculé la violence de l'estrangeur par
la valeur de son espée; qui vous à mis
à couvert de l'oppreSSION domesti-
que par sa iustice; releuez de vos ne-
cessitez par sa bonté; recourus de vos
infortunes par sa clemence; & fait
l'ouverture de toutes les faueurs &
benedicTions du ciel, qui foule à fou-
le , & qui vous arriuent flux sur flux,
marée sur marée:cris sur cris , ô bons
peuples, sanglotz sur sanglotz, gemis-
semens sur gemismemens, ô bons peu-
ples , iettez-les , espandez-les sur ce
bon Prince ; & tous trestous , à bras
estroit embrassens-le, & reimbrassons
ce beau corps à bras estroit ; baisers
sur baisers , baisons-le , rebaisons-le,
& donnons baisers sur baisers à ce
beau corps ; de nos larmes piteu-

ment , de nos larmes lauons-le , re-
lauons-le de nos larmes piteuse-
ment ; à bras ouuerts , à yeux de
pluye , à bouche de sanglotz , & à
parolle etouffée dans nos regrets ,
iettons nous dessus , baifons ses
yeux , baifons sa bouche ; ceste teste
chenuë , ceste barbe blanche , bai-
fons-la , rebaisons la ; cherchons son
cœur en sa bouche , son ame en nos
baifers ; & tous trestous esperdus en
ceste perte , iettons les yeux au Ciel ,
tabaifsons les en terre , accusons
la mort , depitons nostre vie , com-
me si nous n'auions , que trop de
temps pour viure , & trop long pour
mourir.

Horreur sous terre , l'honneur de
la terre ; ordure de vers , la dorure de
l'univers ; & ce corps , ce beau corps ,
las ! helas ! que ie verray entre les
morts , le corps de mon Roy , le corps
de mon bon maistre , & qu'entre les
morts , ie verray ce beau corps ? ce

corps, qui ne viuant que pour nous, ne deuoit jamais mourir sans nous, & si mortel par nature, estre rendu immortel par nos vœus, ainsi que Iolaus de vieillard deuint ieune par les prieres d'Hercules. Et si la memoire des biens passiez aigrit le sentiment des maux presens, quelle mort nous pourroit arriuer, qui ne nous fut pour vie, ou quelle vie rester, qui ne nous semblaist mille morts, si nous viuions apres la mort de ce bon Prince ? ou s'il faut viure, viuons pour la douleur, viuons & viuons pour les larmes, puis que c'est brauer la mort, que de suruiure son malheur.

Et quoy que nous ne mettions pas sous terre nostre amitié avec nos amis; quoy que le plaisir de leur memoire contrepese le desplaisir de leur mort, & que nous sommes plus certains du bien que nous en avons receu, que de celuy que nous en pouvions receuoir; si sont certes, si sont

les larmes sont officieuses , & se doient aux cendres & aux tombeaux de nos amis : mais quelle façon , quelle trempe d'amy , qui ne trempe ses yeux qu'à demy , & qui ne pleure que quand on le voit , ou qu'il voit les autres pleurer ?

Larmes à ondées , soupirs à bouffées , & non plus larmes , non plus soupirs , mais vents , mais torrens , roulez , sortez de mon cœur & de mes yeux , si yeux & cœur , & si j'ay assez de larmes & de soupirs pour la perte de l'objet tant amoureux , tant gracieux , de mon cœur & de mes yeux : & puis que les grandes douleurs sont muëttes , puis qu'en l'aigreur & en la pointe plus piquante de nos afflictions , la pieté doit parler ès soupirs , & l'amour de nos cœurs en nos pleurs ; larmes à ondées , soupirs à bouffées , & non plus larmes , non plus soupirs , mais vents , mais torrens , roulez , sortez de mon

coeur, & de mes yeux, si yeux & coeur, & si i'ay assez de larmes & de soupirs pour la perte d'un object si amoureux, si gracieux, de mon coeur & de mes yeux. Et à coeur perdu, goutte à goutte, ô mes yeux, gouttes sur gouttes mes tristes yeux ; & rien que larmes mes yeux, rien que larmes sur larmes, mes tristes yeux, & si fontaines & non plus yeux, rien que piteuses eaux, & que rien ne sorte plus de ces fontaines.

Non sans cause dit-on, que nous accueillons la mort de nos amis avec pleurs & lamentations, & que l'ame potissée de douleur, esbranlant tout le corps, esbranle aussi les yeux, & en nos larmes fait clairement voir l'affection de nos coeurs : & si les sages laissent les yeux en liberté, & ne leur défendent point ces charitables devoirs, ces offices d'humanité, ce n'est pas sans cause.

Aussi, hélas ! & qui aujourdhuy,

66 LA NAVARRE

qui ne pleure, & qui tristement ne pleure aujourd'huy ? comme vn peuple, és tristes jours d'vne calamité publique, ainsi tout pleure ; comme les enfans en la perte de leur pere, ainsi tout pleure ; comme les soldats en la mort de leur Capitaine, ainsi tout pleure. Point d'aulnée, point de Helenion pour ceste tristesse ; point d'Angerone pour ceste douleur ; mais comme le mal des plus nobles & principales parties va de rabat, & reiaillist sur tout le corps, tout gemist en soupirs d'angoisse, tout sanglotte en gemissemens de compassion, tout crie, tout souspire, [le Roy, nostre bon Roy est mort !

Qu'il y a bien à dire entre la mort d'vn Tyran, & d'vn bon Prince ! l'Empereur Commode tué, aussi tost tout retentit, tout resonne, tout esclatte de cris de joye & d'alegresse ; le peuple fourmille par

tué,

ruë, & qui ça, qui là, qui court comme agité de manie, qui à ses amis, qui aux Temples & aux Autels des Dieux ; lvn prie & rend graces au ciel , l'autre crie & recrie , il est mort le Tyran, l'escrimeur est mort,] & choses encore plus laides, contre les laideurs , & les deformitez d'une si monstrueuse vie : mais Marc Aurele , rendu qu'il eust son dernier jour à la nature , quand & quand la robe noire, & le dueil par tout, & eust on dit que ses peuples ne pleuroient pas sur la mort de leur Prince , mais que le Prince mouroit sur les larmes de ses peuples : ô le bon Prince! ô le sage Empereur ! ô le braue Capitaine , disoient ceux-cy , disoient ceux-là ; ô ses vertus dignes de toutes louanges ! ô nos louanges trop courtes, trop basses pour tant & tant de vertus !

Riches thresors de science , fleuves d'orez d'eloquence , ornemens

66 LA NAVARRE
precieux de la France, SYLLERY,
du HARLAY, SERVIN, ha!
qu'avez-vous, rares perles de nos
jours, escarboucles & diamans de
vertu, ha! qu'avez-vous? feroit-il
beau qu'à l'arriuée de ceste affli-
ction, on reconueust le pouls de
vos ames extraordinairement esmacu,
& comme ce sieureux mouuement
du fils du Roy Antigonus, à l'ap-
proche de sa marastre? que le de-
sespoir comme le fil d'un torrent
vous emportast, & qu'il vous fit
tordre & plier en roseaux, feroit-il
beau? que la viuacité de vos esprits,
que la hautesse de vostre fortune, ne
seruit que pour d'autant plus vous
rendre sensibles à la douleur, & fai-
re tomber vos larmes de plus haut:
plaindre vostre mal, comme si Dieu
ne vous en auoit point assez donné,
& attirer par vos plaintes, occasion
de plus de maux, de plus de plainte,
feroit-il beau? ces deux tonneaux à

droict & à gauche de Iuppiter , ceste
verge d'Aaron, ceste cruche de man-
ne qui estoient dans l'Arche de l'Al-
liance, l'Agneau Paschal qu'on man-
geoit avec des laictues ameres , & ce
tourteau des Roys de Perse faict
de figues & de terebynthe , que sont
ce que symboles de ce rencontre al-
ternatif du mal & du bien , comme
du jour & de la nuit , comme du
beau temps & de la pluye ? que sont
ce les afflictions corporelles, qu'exer-
cices spirituels , & les maladies du
corps , que medecines de l'esprit ?

Et vous pleurez !] vne ame du ciel ,
thresor de son amour , domicile de
ses graces , sanctuaire de son esprit ,
& qu'est-ce qu'une telle ame , qu'un
Arcenal spirituel , où toutes sortes
d'armes contre toutes les tentations
de fortune ? qu'est-ce que comme
l'aiguille du cadran , qui parmy les
tourmentes & les confusions de ce
monde , demeure toufiours ferme ,

70 immobile, & arrêtée sur vn poinct,
par ce que le ciel est l'ame, la guide & le sauf-conduit de ses actions?
Ne ressemblons-nous pas aux cailloux, qui ne jettent point d'estin-
celles, s'ils ne sont frappez; & les
miseres ne nous seruent-elles pas
comme de mythe & d'ornement
de teste, quand nous la scauons te-
nir bien droicté contre leur heurt &
leur rencontre? [Et vous souspirez!]
ou le Lycée, ou l'eschole
meilleure pour la vertu que l'aduer-
sité? où sommes nous, qu'en ceste
basse region du monde, où le regne
des vents, des tempestes & des af-
flictions? où est nostre plus belle
liberté, que dans la prison, & où
trafiquons-nous plus auantageuse-
ment, que quand nous perdons
quelque chose en ce monde? la ter-
re, qu'est-ce qu'une mort ordinai-
re qui nous enterre, & ses delices
que refueille-madins de la justice du

ciel contre nous ? A la solde des cieux, pensons nous viure en Dieux, & filer le temps tout doux, ou il faut endurer des coups ?] & vous gemissez, & vous sanglottez ?] L'hyuer ses glaces, l'Esté ses chaleurs, & vn air intemperé trainera ses malignes influences ; & qui non le froid, qui non la sueur, & qui ne tachera de suppotier les maladies ? vous ferez rencontre d'un tigre, ou d'un homme plus tigre que tous les tigres ; l'eau vos nauires, & le feu perdra vos maisons, & que vous ne parerez point de courage, & à cœur ouvert que vous ne receurez pas, ce que d'autres ne pourroient voir qu'à contre-cœur ? Les loix sacrées de la nature, voudriez-vous peruertir ces fainctes loix ? que le beau temps apres la pluye, que la tempeste apres le calme, que la nuit & le jour, que les vents à tour de zolle, & que mesme le ciel soit

tanroſt haut & tantoft bas & que
vous ne voudrez pas que tout aile
de contraire en contraire, de
lumiere en tenebres, de plaisir en
douleurs, & que vous ne le voudrez
pas, puis que Dieu le veut, & puis
qu'il n'y a plus grande sagesſe que
d'endurer ce qu'on ne peut corri-
ger? Le medecin des vipheres en sa
Theriaque, & que Dieu ne pourra
mettre des maux parmy ſes biens,
luy ce tout bon, ce tout sage, qui
aime mieux conuertir le bien en
mal, que non pas qu'il n'y ait point
de mal en nature? [& vous pleurez!] Ne
faut-il pas que le courage ſoit
comme cest arbriffeau des Troglo-
dytes, qui rebouche le fer plus tren-
chant, & qu'il ait mesme force,
mesme vertu contre les aduersitez,
que la peau du veau marin, & de
l'Hyæne contre le tonnerre? ne faut-
il pas que l'ame d'un homme d'hon-
neur demeure entiere & ferme ſous

les coups de l'affliction , comme les corps trappez de foudre demeurent longuement sans se corrompre? & vous souspirez!] Où se cognoit le pilote , & où le soldat , qu'aux jours de la bataille & de tempeste? où apprend-on à mespriser les dangers , que parmy la foule , & en la luttte ordinaire des dangers? qui resueille & qui fait tenir la vertu sur pieds , que les coups de l'aduersité? qui nous asile , qui nous acère , qui plus nous endurcit contre la fortune , que la fortune mesme? & si en nos mortelles passions , la patience est comme vne eau de vie , en nos combats comme ce bouclier impenetrable d'Ajax ; & au temps d'infortune , comme vn manteau de pluye ; qui ne s'en aidera , voire comme d'vn rocher , contre les flots & les ondes des afflictions? [& vous gemissez , & vous sanglottez!]

En parolles, non, non de ces Ecti-

ques, & qui ne monstrent que la peau & les os, sans fueilles comme les joncs, sans fleur comme les Pins, sans fruit comme les Cyprez ; mais en parolles de fruit & de fleur, parolles conçeuës de l'occasion, enfantées de la nécessité, & toutes riches, toutes eloquentes d'affection; parolles de constance & de vertu, de sagesse & de prudence; belles-belles, mais courtes parolles, comme celles de la Pythie, & comme la ligne droictë que les Mathematiciens mettent entre deux poincts: sur ces parolles poinctuës, ô belles ames, voulez-vous relcuer la France de cheute, & en l'asseurance de vos discours, l'asseurer contre la mort, qui puissante sur les Roys, ne peut rien sur la royaute, rien sur la couronne, rien sur les fleurs de Lis: ouy, ouy, ez torrens de vostre langage emmelié, monstrer voulez-vous, qu'un Pole perdu de yeüe, l'autre se descoure

couure aussi tost, que la Sibylle tuée,
Apollon ne l'estoit pas. Mais quand
au seul nom de ce Roy , de ce bon
Roy , de Henry , de ce grand Roy,
vos larmes estouffent vos parolles,
& que vos discours decoulans en
pleurs , vous pleurez sans discourir;
soupirs pour parolles , & quand ie
n'entends plus que de sanglots pour
tant de mots beaux & dorez , ha !
que diray-je , ou que ne diray-je
pas ? L'apprehension du danger fait
blesmir & perdre couleur au soldat
nouice ; Mais ceux-cy sont gens de
main , qui s'esbattent dans les com-
bats , & qui hardiment regardent
couler le sang , par ce que tous san-
glans ils se sont trouuez victorieux;
que diray-je donc , ou que ne diray-
je pas ?

Certes qu'en ces rudes secouf-
fes de fortune , on doit auoir sauf-
conduit pour ses douleurs , passe-
port pour ses pleurs , qui bien sou-

D

uent eschappent aux plus sages , sans faire tort à leur authorité , & d'vn tel compas , qu'il n'y a faute de douceur ny de dignité : & qui non gracieuses , & qui ne trouuera bien santes les larmes de Cæsar sur la teste de Pompée , & celles de Scipion sur la triste fortune du Roy Syphax ?

Ainsi, ainsi, ô trenchans soupirs , que vous estes eloquens ! ô que facondes , ces larmes fecondes , & que ces sanglotz ont bien la grace & l'emphase des mots plus riches , & des plus elegans mots ! Ainsi le ciel fauorise la pieté , & les intentions droites & justes : ainsi jadis en pleine assemblée des Greecs , vne Cigale seruit de chanterelle à la lyre de Lacon , & supplea de sa voix le son de la corde rompuë : & ainsi discourir en vos larmes , raisonner en vos soupirs ; ainsi, ainsi , ie vous oys parler d'or en vos sanglotz , ô douces Cigales du ciel , Chanterelles de l'Eter-

nité; & qui mieux que le chantre Lacon, vous mettez en la grace des Dieux, & en l'amour du monde, tant vos larmes ont de grace à montrer, combien vous aimiez le plus grand, le plus gracieux Roy, l'amour & les delices du monde.

Et certes les soupirs & les larmes des gens de bien sur les cendres, & le tombeau de leur Prince, rendent sa mort glorieuse, canonisent ses vertus, & les tirent en lettre rouge sur le registre, & aux fastes de l'éternité: & fy-fy de ces parolles d'eschole, qu'en telles pertes, le trop de douleur nous rend ingrats, estouffant la souuenance des biens receus, par l'esperance des biens à receuoir, & comme si nous ne deuions faire recepte du passé, mais de l'aduenir. Chimeres & fantasies d'estude, car qui comme le fils de Croësus ne formeroit non des parolles, mais des complaintes, contre tous les empe-

chemens de nature ? qui n'ouuriroit des digues , des escluses de larmes, puis que les pleurs deschargent la douleur , & que les regrets donnent air à la playe ? qui n'a bandonneroit son ame au gré de l'affliction , & qui non à la mercy de ses passions , en perdant vn Roy, qui comme Dauid, comme Thaletas , sonnoient de la lyre , pour appaiser les fureurs de Saul , & des Candiotz , a profondé tous ses esprits , espuisé toutes ses pensées , pour donner le dernier coup de mort à ce monstre de diuision , à ceste Meduse , qui auoit endurcy nos cœurs en rochers : & faisant sacrifier nos vengeances sur l'autel de la paix , & offrir vne victime sans fiel pour la concorde de ses subjecls , les a assemblez en vne fraternelle affection ; tout ainsi qu'Aratus rallia ensemble toutes les villes d'Aschaïe ? En la perte , ô Dieu , de ce bon Prince qui a mis en la main de

la France , ceste herbe qu'on appelle Alysson pour luy faire passer les hocquetz & les sanglotz de ses douleurs ; luy , luy ce braue , qui non comme ceux qui mouschent bien les lampes , mais n'y versent jamais de l'huille , ne nous a pas feullement mis à port , mais nous tient au couvert du vent & de l'orage : en la mort d'un si grand Roy , mais plus tost d'un tel Ange , puis qu'il n'y a homme qui ne fust court de mains & de bras , à eslargin tant de douceurs , tant de faueurs au monde ; & qui regleroit ses soupirs , qui jetteroit ses larmes par compas en la perte d'un si grand Roy , d'un si bon Prince ? Aussi dit-on , qu'il y a du soulagement en nos maux d'ouvrir son cœur & ses yeux aux pleurs , aux soupirs , & qu'il n'y a peine ny misere plus grande , que d'estre misérable , & ne le sembler pas .

Qu'horrible , que terrible , &

D 3

qu'effroyable doit estre ce parricide coup , quand tout à coup , comme l'œil , comme la voix , comme la lumiere espandu par tout , il estourdit les esprits plus fermes , jette en syncope & fait esuanouir les jugemens plus solides , renuerse de leur long les plus roides courages , & met au cœur-tremble l'Empire le plus glorieux , le plus belliqueux de la terre habitable !

Et qui ne trembleroit ? & à quelle ame , à quel cœur ne donneroit des trenchées ce funeste accident ? Car si ie puis estre dans l'eau sans nager , & non pas nager sans eau ; pourrois-je approcher le mal , que ie ne l'apprehende , quoy que ie le puisse apprehender sans que ie l'approche ?

Et qui ne trembleroit ? car outre , que c'est la nature des grâdes afflictions , qui viennent par surprinse & en trahison , de renuerter & por-

ster par terre , ceux-là mesmes qui ne pensent jamais blesmir deuant l'aduersité , & auoir le cœur immobile , & aussi ferme que les oreilles ; qui non , & qui ne prendroit ce coup , ce traistre , ce detestable coup , pour vne entiere disgrace de fortune , & comme si par la le ciel vouloit commencer ses vengeances sur nos pechez , & rougir ses fleaux de nostre sang , sans qu'il en faille rechercher la cause qu'en sa justice ny le remede qu'en sa misericorde ?

Et qui ne trembleroit ? encore estions-nous tous mouillez du naufrage , & à la veuë des flots qui tant auoient agité ce puissant Empire ; encore comme ceux qui releuez d'une longue maladie tremblent d'aprehension & de crainte , aux moins frissons , aux plus legeres esmotions , & qui quoy que sains , mais non accoustumez à la santé , tendent le pouls au medecin ; encore comme

la mer , qui en calme & bonace , les vents retirez & la tempeste passée ,
se frise de quelque tremblement : &
qui ne trembleroit en ces coups redoublez d'une maraistre fortune , qui
ne portant sur nous que des yeux d'indignation , parolles de menaces ,
mains de cruauté , tiroit tout droit à nous perdre tous , en la perte du plus
braue & plus clement , du plus pru-
dent & plus judicieux Roy qui fut
jamais ?

Et qui ne trembleroit ? les nuées qui s'entrehurtent d'une petite secousse , ne font que des esclairs , mais soufflées , contre-soufflées d'une grande impetuosité , elles engendrent des foudres : & nous helas ! non des esclairs , mais quels foudres , quels tonnerres d'aduersité , deuons nous attendre du rencontro de nos apprehensions , du heurt & du choc de la mort , ô triste , ô douloreuse mort , de ce braue , de ce bon Prince , la sauue-

sauue-garde , & comme vne autre image de Pallas entre ses peuples ? Donnez vn nouveau mouuement à vne rouë esbranslée ; ne tourne-elle pas d'vne vitesse plus grande ? Adjoustez vn second effort à vne ame desia esmeuë ; ses passions doubles & accouplées , ne sont-elles point plus fortes , plus puissantes , plus difficiles à dompter & à retenir sous bride ? O nos apprehensions sur la mort ! O mort de ce grand Roy arriuée & tombée sur nos apprehensions ! ô que bien nous faictes-vous sentir le mal que nous craignons , & le coup que nous n'apprehédiōs pas !

Qu'il soit ainsi , qu'il le soit , qu'il n'y ait rien si dangereux , que d'abandonner à discretion & tout à coup son ame , aux frayeurs & aux apprehensions : car combien de choses arriuent qu'on n'attendoit pas , & combien en attend on qui n'arriuent jamais ? Qu'il ne faille point aller

au deuant , ny au rencontre des
maux , qui foule à foule , & qui ne
se rencontrent que trop courans , &
avec trop d'haleine sur nous : mais
mon Roy perdu , où sera mon ame?
mon bon Roy , où mon cœur? mon
puissant Roy , où mon recours? mon
sage Roy , où mon conseil? mon
bon maistre , où mes esperances?
mon doux pere , où mon amour? Et
tout cela perdu , que puis-je perdre
que la vie? & quelle vie , qui sans
ame & sans cœur , puis que l'ay per-
du le cœur & l'ame de ma vie?

Et qui ne trembleroit? car quoy
que nos passions soyent hors d'ha-
leine , & que la France ait perdu le
pouls de ses fureurs ; le ciel ne s'ob-
scurcist-il point ez plus beaux jours
de l'Esté? La maladie ne faisit-elle
pas les corps plus temperez; la Phti-
se les plus robustes ; la peine les plus
innocens ; le trouble les plus asseu-
rez? Les grandes mers ne font-elles

pas plus sujettes aux vents, que les petites rivieres, & la moindre piece qui manque, ne peut-elle point desbaucher les horologes plus adiustez? Combien, & combien de monde, qui s'émancipant souz l'appuy de la desobeyssance, fait rebeller toutes ses affections contre le deuoir, & qui debutte contre tout honneur & tout respect? Combien de ceux, que les eslans de leurs desbridez desirs, obligent à tout entreprendre, à tout faire, & qui sans juger, que ce qui est en leur opinion, n'est pas en leur pouuoir, desplient leur fortune au gré de tous vents, de tous orages, prennent leur volée par les champs de l'auanture, se mettent en l'eau apres les vanitez & les fumées du monde, poussent aux vents de leurs esperances, & s'engagent aux coups de la justice du ciel? Combien de ces obstinez, qui plustost rompus que

redressez, meurent en leurs vices, & non jamais leurs vices en eux ? Et toy, ô ambition, qui comme la chair du Poulpe plaisante au gouſt, fais songer de mauuais songes, & de terribles fantasies ! comme le miel de Trapezonde, & comme ces fleuſtes qu'on ſonnoit à la mère des Dieux Cybele, qui transportoient tous les ſens; ambition ſemblable à l'Aigle, qui meurt non de vieillesſe, mais de faim; aux dents de pourceau qui jamais ne tombent; aux deſirs des jeunes filles, qui s'imaginent, ô tant & tât de plaſirs, au plaſir qu'elles n'ont point encore gouſté, & à l'œil qui au trauers de l'eau ou de la nuë apperçoit fauſſement les objets & tous autres qu'ils ne font: miserable ambition, qui comme ceux qui baſtiffent ſi ſomptueuſement, qu'il leur coûte plus à cōſeruer qu'à baſtir, te trouues de plus ſouuent foible à enfanter ce que tu con-

çois, à nourrir ce que tu enfantes, à esleuer ce que tu nourris, & à conseruer ce que tu esleues; en cela de contre-poinct, & toute contraire à la nature, qui à tetin tousiours plein, pour ce qu'elle produit, distribue & partage toutes choses au poids & à la mesure, iusques à ne donner pas mesmes aux œufs, plus d'humeur qu'il ne faut pour le poussin qui en doit sortir: orgueilleuse, qui enflés, qui grossis ton ame à la grandeur de tes desirs; qui ramasses des vapeurs & des exhalations de la terre, qui toutes s'esuanouissent aussi tost en l'air; qui semes tes discours & tes souhaits au vent, ne moissonnant que du vent; & qui bastis sur le sable, & peins sur l'eau, sans qu'il parroisse, n'y pourtraiet d'edifice, n'y traict de pinceau; ambition encore, ô temeraire ambition, qui jadis pour vne Deesse fis embrasser la nuë à Ixion, d'où les Centaures;

voler Icare sur des aisles de cire, d'où
sa mort ; & monter Phaëton sur le
charriot du Soleil, d'où sa ruine;
ambition, ô ruineuse ambition, tou-
te orgueil, toute vent, toute vanité,
qui tousiours te trouues au dessouz
de toy, lors que plus tu penfes estre
au dessus de toy-mesmes; tousiours
rebbatuë d'en-haut, lors que tu
poufes plus en haut ; fonduë en
abyfme, lors qu'à ton opinion tu
touches de pieds au ciel ? & qui
pensant rencontrer Dieu, fais ren-
contre avec ta vanité. Ambition
pourtant, ô ambition, l'Autel de
nos vœus, & l'Idôle à laquelle nous
sacrifions nos cœurs, nos affections,
nos vies : Idole, ô vrayement Idôle,
combien d'hommes, combien
de ces vermisseaux de cinq pieds,
hausses-tu au dessus des nuës, & les
fais sauter au delà de leurs ombres?
Combien à ta fuitte, qui ont beau-
coup de desseins & peu de force,

& qui desirans le plus , ce qu'ils peuuent le moins , se mettent à voler sans ailes , comme cest oyseau de Paradis , qu'on nomme Mamouque , bastissent des entreprisnes de fuzée , qui ne font coup qu'en l'air ; Satyres qui se bruslent en voulant embrasser le feu ; ampoules qui se creuent à la moindre piqueure ; & en fin qui comme les vers à soye , s'enueloppent & s'estouffent dans leur besogne ; bosses & malandres d'estat , qui empuantissent l'air , qu'ils ne peuuent du tout corrompre , Et qui ne trembleroit ?

Que nos peres en ont veu de ceux qui desdaignant ce qu'ils estoient , pour paroistre ce qu'ils ne pouuoient estre , & qui pour tomber , vouloyent tomber du ciel , se bandoyent l'esprit d'vnne violente passion , pour s'eflancer au chemin de leur ruine : & non comme les vents Etesiens , que les mariniers appell-

dent dormars ; mais qui l'œil tou-
jours aux champs , & tous alterez
d'honneur comme si mordus de
ce serpent qu'on nomme **Dipsas** ,
mettoyent leurs esprits hors de train :
& pensans arriuer à nappe mise , à
table couuerte , & d'vne genereuse
resolution faire trois beaux cou-
ples , de leur cœur & de leurs de-
sirs ; de leur vaillance & de leurs
espées ; de leur teste & d'vne cou-
ronne , se sont trouuez en mescon-
te avec le ciel , ont eu veille sans
feste , Samedy sans Dimanche , for-
cez de delaïsser les vents heri-
tiers de leurs esperances , le monde
de leur reputation & leurs enfans
de leur generosité. Aussi dit-on qu'és
grands desseins , l'honneur n'est
pas petit de hausser le bras , encore
qu'on ne face pas coup ? Et qui ne
trembleroit ?

Que l'en vois de ces gens qui
soufflent au naufrage , qui furies , qui
aboute

boute-feux voudroyent voir le monde à feu & à sang ? Esprits de fal-pestre & de soulphre , à qui comme à la Napthé de Babylone , il ne faut que monstrer le feu , pour se mettre tous en feu , & leurs voisins en combustion : ainsi qu'on disoit de ces deux Consuls Romains Leuinus & Marcellus , qu'ils n'auoyent haleine que pour la guerre , & qu'au temps plus serain ils pouuoyent leuer des orages , & parmy l'orage ne donner point d'haleine aux Romains . Noblesse non pas tant , non si farouche , non si desnaturée que ceux , qui plus se plaisent aux eclyses , qu'aux beaux rayons du Soleil , & qui comme les Chameaux ne boiuent qu'en eau trouble ; mais comme la guerre est la clef des champs , comme elle donne les couées franches , ô Noblesse , apres quoy respires & soupires-tu plus , qu'apres la guerre ? Et qui ne trembleroit ?

Car la nature met pefle-mefle bons & meschans, bestes venimeuses & salubres: & comme le laboureur ne peut pas domestiquer, ny le veneur appriuoiser toute sorte d'arbres & de bestes, on ne peut pas aussi faire porter l'escharpe blanche à tous, ny les grauer au coing de la fidelité. & tel, disoit le Medecin Philotimus, ne monstre qu'un Panaris au bout de l'ongle, qui à le corps tout pourri d'apostumes: Et qui ne trembleroit?

Car outre ce que l'homme est ambitieux à son mal, & qui se degouste des faueurs & des courtoisies du ciel, comme les enfans d'Israël de la manne, qui ne recognoit l'humeur & le naturel d'un peuple tous-jours girouëtant sur ses passions & toutes ses passions sur girouëttes de diuers desirs, desirs bouffis de vent, vent de particulières vanitez, & vanitez qui monstrent bien, qu'il n'y à

rien plus léger que le vent, que les girouëttes, que le peuple. Peuple sans foy n'y tenuë, mer iouët à tous vents, Polype à toutes couleurs, flottant de mille regards tremblans, & ou nulle ferme lueur, non plus que sur la pierre Pandia; tantost tout coulant de compassion, tantost tout rouge & sanglant de cruaute; aujour-d'huy à visage ouuert & tout espanouy en caresses, demain à yeux me-naçans & à regards d'esclairs & de foudre; & comme ces Geans Aloades, qui ayant mis le Dieu Mars aux liens, luy firent aussi tost des honneurs & seruices diuins: peuple touf-jours à pied porté de contraire en cô- traire, changeant comme la Lune, diuers comme le temps, & pour le temps mesmes, idolatre du passé, en diuorce avec le present, & amoureux, de l'aduenir; rien, rien, qui ne fait rien à poids ny à mesure, tout à per- te de veuë & sans visée, comme les

Andabates ; opiniaſtre ligueur con-
tre toute prudence , partisan de ſes
fantasies , & qui foule à foule , com-
me flotz ſur flotz , beſtes apres be-
ſtes , ſuit pluſtoſt le nombre que la
raiſon , & plus par couſtume que
par iugement ? Et qui ne tremble-
roit ?

Je le veux , que les paſſions qui
ſe forment ſur l'objeſt du mal ad-
uenir , facent naiſtre la peur & la
crainte ; que l'opinion du mal-
heur nous heurte plus rudement que
le mal-heur meſmes , voire qu'il
n'y ait mal-heur que par opinion ;
qu'elle ſoit vne guide & temeraire
maiftrefſe , qui ſempare de noſtre
imagination , & tient fort comme
dans vne citadelle ; que rebelle à la
raiſon , elle deſcende en noſtre
cœur , remuē nos affeſtions , & fa-
ce ſouz-leuer toutes nos paſſions ,
comme les fols & les ſeditieux de
l'ame : & bien plus , car qu'elle eſt

mon ame , sans mon bon Roy ?
qu'elles passions ; & si je ne puis rien
craindre , que peut l'opinion mes-
mes , n'y sur mon cœur , n'y sur mes
affections ?

Allez moy dire , que les accidens
pour rudes qu'ils soyent , ne peu-
uent donner grand coup à celuy qui
touſiours ſur ſes gardes , les regar-
de venir de loing , & en eſloigne
autant la douleur , que ſon cœur
eft eſloigné de la peur : dites moy
que la preuoyance eſt vn ſage eſ-
pion de l'aine , qui prenant laſgue
de toutes les mauuaises volontez de
la fortune , nous arme de toutes
pieces , contre le courroux du ciel ,
barricade nos cœurs , baſtione nos
ames , & nous met hors de ſappe &
d'escalade contre toutes afflictions ;
en fin que ce foit la Minerue , qui
rabat tout les coups qu'on tire à
Menelaus ,

Pauures practiciens en fortune ,

qui courroyent autant qu'il discourent, si les maux leur venoyent aussi bien au rencontre, comme ils pensent bien rencontrer contre les maux!

Gendarmes d'estude, à l'enuers au premier reuers, & qui n'auroyent armes que de larmes, n'y ne scauroyent ou aller au moindre qui-vala de fortune.

A nos portes ceste triste, ceste funeste mort, que tous les iours elle soit à nos portes ; à droit & à gauche ce rigoureux destin, qu'il tire sur nous à droit & à gauche, & que grands & petits, ieunes & vieux tiennent tous le chemin battu du destin & de la mort; que le plomb soit aueugle, qu'il perce aussi tost le Capitaine que le soldat ; que la fieure soit sourde aux plaintes de tous ; que le chaud, que le froid penetre aussi tost le velours, comme la bure ; que les Roys mesmes soyent en blanc & en mire aux plus rudes coups de fortune, & qu'ils

g u

bronchent, qu'ils tresbuchent tout d'vn coup de haut en bas, & non comme ils sont esleuez à leur grandeur pas à pas : mais qu'vn Roy par vn coquin ! qu'vn si grand Roy par vn coquin ! qu'vn Roy victorieux & triomphant soit tué par vn coquin ! ô mort ! ô destin ! & qui desormais ne craindra plus vn coquin que le destin ny la mort; ou bien qui ne croira, que les coquins aujourd'huy sont les mortepayes; les coupe-jarrets de la mort & du destin?

Veritables parolles, qu'il n'y à rien si aisné, que de porter son cœur & ses mains au mal ; que celuy tient nos vies à discretion, qui ne tient compte de la sienne; qu'il n'y à homme de si peu, qui ne puisse faire coup sur les plus grands, & que pour n'auoir crainte de rien, il faudroit craindre toutes choses.

Mais par vn coquin ! & toutefois on dit , que ceux qui ont esté piquez des scorpions ne le sont iamais plus des freslons n'y des guespes, & ceste guespe , ô Dieu ! ce frelon d'enfer , que dvn fer particide , il ait tiré la vie à ce grand Prince , à qui tant de morsures de scorpions n'auoyent peu tirer que du sang ?

En vain ne dit on pas , que comme les orages , & les tempestes se piquent contre l'orgueil & la hau-teur de nos bastimens ; comme en haute mer les chiens marins suyuent les perles ; comme les Milandres se iettent à tout ce qu'ils peuuent choi-sir de blanc en l'homme qui nage ; & comme les Cantharides s'en prennent aux plus belles fleurs & aux roses plus espanouïes , il y à aussi des esprits vlcerez , tortus , bossus , endiablez , qui ne regardent que de trauers la vertu , n'y la fortune des grands ,

grands; esprits chassieux qui ne peuvent souffrir la clarté du Soleil : esprits contrefaits, desnaturez, & tous semblables aux Troglodytes & à ces peuples d'Ethiopie, qui ne trouuent goust qu'aux serpens & aux choses pestilentes : & outre ce qu'on tient, qu'il y à des regions sans bestes venimeuses, ainsi qu'on escrit de la Crete, mais non pas de gouvernement sans enuie : les meschans ne grincent ils pas tousiours les dents sur la vertu, comme celle qui accuse, & rend leur vice inexcusable?

Iadis à Athenes on menoit Aristides au supplice: tous portoyent la face en terre, tous baissoyent les yeux, en le voyant passer:tous pleuroyent, tous gemissoyent, comme si on ne menoit pas vn homme iuste à la mort, mais comme si on faisoit mourir la iustice mesmes : vn brutal, vn seul vilain, & plus infame que la mesme infamie, luy ce vilain tout seul,

E